

Dans une lettre, où se révélèrent sa sollicitude et son dévouement paternel, Mgr Fabre faisait appel en votre faveur à son clergé et à tous les fidèles de son diocèse : « Le désastre est complet, disait-il, les pertes matérielles sont énormes, les assurances n'en couvrent qu'une très faible partie. Les écrits autographes de la Vénérable Mère Bourgeois, les biographies de ses premières compagnes, les annales et la meilleure partie des archives, tout est brûlé. Assises sur les décombres de cette maison tant aimée, de ce temple magnifique élevé à la gloire de Dieu, les bonnes religieuses, le cœur navré, mais soumis, n'ont plus qu'à répéter avec Job frappé dans ses biens et dans ses affections les plus chères : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son saint nom soit béni. »

Et le pieux pontife terminait ainsi sa pressante exhortation à vous venir en aide : « Donnez, nos très chers frères, donnez, afin que Dieu vous bénisse, vous et vos familles, donnez afin que vos péchés soient pardonnés, donnez et le bon Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom, vous rendra au centuple, même ici-bas, ce que vous aurez sacrifié d'une fortune dont il est le maître et qu'il peut vous enlever demain ».

Ces appels furent entendus et vos annales ne tardèrent pas à enregistrer les noms de bienfaiteurs et de bienfaitrices dont un grand nombre, en vous présentant leurs offrandes, ne faisaient que s'acquitter un peu d'une dette de reconnaissance contractée par eux-mêmes ou par leurs enfants.

Mais comment, même avec ces secours de la charité publique, relever alors le monastère de ses ruines ? La perte était si grande et la somme d'argent requise pour la réparer si considérable ! Il n'y avait pas à y songer pour de longues années. Avec quelle soumission vous avez accepté votre sacrifice, Dieu seul le sait. La vie de privations, d'économie, de mortifications constantes commença dès lors. Elle se poursuit encore,